L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 17 SEPTEMBRE. 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 17 SEPTEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.......$12 00
Six mois.......6 00
Trois mois.......3 00
Un mois.......1 00
On s'abonne aussi, à la Semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.......$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.......$3 00
Six mois.......1 50
Quatre mois.......1 00
Trois mois.......75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal—1,250 caisses Bottes et Souliers et 200 caisses d'échantillons, comprenant un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Par le Shérif—Au local connu comme la Bâtisse Denègre, Nos 33 et 35 rue Carondelet, bureau No 5, vente d'une grande librairie de livres de droit de valeur, jeux d'encyclopédies, dictionnaires, ouvrages historiques et autres. Aussi un grand lot de meubles de bureau de prix, bibliothèque et un coffre-fort.

Par Jas. P. Guinault—A l'enseignure des rues Galvez et Onzaga, la vacherie de M. Westerburg, comprenant 13 vaches, un cheval, une charrette à lait, bidons, harnais, clientèle et tous les ustensiles de la vacherie.

Riz et sucre—Les prix de vente.

Nos lecteurs—s'ils veulent se donner la peine de parcourir les extraits que nous faisons des journaux de nos paroisses — peuvent se rendre un compte assez exact de la situation qui sera faite au riz, et de ses prix de vente, à mesure qu'il arrivera sur le marché. Quelques-unes de ces feuilles—notamment le *Protector*, de la paroisse Plaquemine—nous explique clairement pourquoi il n'y a pas à craindre de baisse sérieuse sur cette denrée. Les raisons sont faciles à comprendre.

D'abord, la récolte a manqué, en partie, dans la plupart des régions vouées à cette culture. Il n'y a donc pas à redouter l'encombrement, qui est la cause ordinaire de la dépréciation de l'article. Il est vrai que le grain n'est pas, généralement, d'excellente qualité; l'eau lui a souvent manqué; il a souffert de la sécheresse, et une grande quantité a été brûlée par le soleil; il s'est fendu, brisé; aussi, aurait-on tort d'espérer une hausse, que l'on n'est en droit d'attendre que d'un produit de premier ordre.

Il faut, pourtant, faire exception pour deux paroisses qui ont été plus heureuses que les autres : la paroisse Calcasieu et, principalement, celle de Plaquemine, la grande fournisseuse de l'Etat. Là, le riz a résisté à la sécheresse; de nombreux planteurs avaient pu irriguer leurs champs; puis,est arrivée une période de beaux temps, survenue tout exprès, en quelque sorte,pour favoriser la coupe dans les meilleurs conditions. Encouragés dans leurs travaux, les planteurs y ont apporté des soins; ils ont moissonné le riz, quand il était sec, et ont eu le garder assez longtemps en gerbe, en meule, en plein air, pour qu'il pût être rentré en parfait état. Ces cultivateurs ont donc plusieurs très bonnes raisons de croire qu'ils tireront un bon parti de leur récolte. Il est même à regretter que quelques-uns d'entr'eux se soient laissé décourager, dans les commencements, et aient abandonné des champs qui, plus tard, se seraient relevés comme ceux de leurs voisins. Ils ont perdu, ainsi, une bonne occasion de s'assurer un revenu. Ainsi, à peu près aucune crainte, à propos du riz; s'il n'est point partout aussi abondant qu'ils pouvaient le désirer, les habitants trouveront une compensation dans les prix de vente.

En est-il de même du sucre ? La question est plus difficile à résoudre. Nous sommes encore loin de la récolte; il peut survenir tant d'accidents, heureux ou malheureux, au cours d'une dizaine de semaines ! La canne est en retard; qui peut dire si elle mûrira à temps pour échapper aux froids de l'arrière-automne ? Elle est petite; qui sait si elle grandira suffisamment pour assurer un rendement abondant. Les conjectures ne peuvent rouler que sur l'état du marché. Ici, au premier coup-d'œil, du moins, la perspective n'est pas très rassurante.

On n'a pas oublié que, par suite de primes accordées, avec une largesse imprudente, par certains gouvernements d'Europe—notamment par celui d'Allemagne—la production sucrière avait pris, au-delà de l'Atlantique, des proportions véritablement extravagantes. Il en était résulté une baisse profonde, presque subite, qui avait occasionné de grands désastres financiers. On se vit obligé de restreindre la culture de la betterave et la fabrication du sucre. Du même coup, l'approvisionnement diminua et l'article se releva. Il n'en fallait pas davantage pour tenter la spéculation, qui se laissa prendre à l'hameçon. Elle acheta, acheta encore, et fit monter le sucre de 2 et 3 sous la livre. Malheureusement, elle n'avait pas assez de ressources financières pour maintenir le mouvement; à un moment donné, elle fut obligée de cesser ses achats. De là, une nouvelle baisse et un désastre de plus, à ajouter à tant d'autres.

Néanmoins, il s'est opéré, depuis deux ou trois ans, une révolution dans la consommation du sucre; elle a presque doublé sous l'impulsion du bon marché. Ce fait pourra, peut-être, contrebalancer la funeste influence de la déconfiture des spéculateurs—ce qui n'est pas bien sûr, à cause du manque de confiance qui se manifeste chez les acheteurs. Cependant, jusqu'à présent, il n'y a eu aucune baisse sur le marché de la Nouvelle-Orléans; les prix y sont les mêmes que l'an dernier, tandis qu'ils sont, à New York, de 3/4 de cent plus élevés qu'il y a douze mois—et cela, malgré la panique récente. Pourquoi donc n'obtiendrions-nous pas, nous aussi, une hausse correspondante de 3/4 ?

Assurément, nous aurions tort, dans une pareille situation, de nous remplir la tête d'illusions, de compter sur des prix qui ne se réaliseront pas. Qu'ils se maintiennent fermes, c'est tout ce que nous pouvons désirer pour le moment. Est-ce une raison pour nous décourager, pour cesser ou ralentir nos travaux d'améliorations? Au contraire. Nous convenons qu'il s'est fait, dans nos campagnes, d'énormes dépenses, dans l'espoir de vendre la livre un sou plus cher que l'an dernier. Cette espérance se réalisera difficilement, mais, de là, à une baisse quelconque, si faible soit-elle, il y a un abîme. Au lieu de diminuer nos efforts, redoublons-les; plus que jamais, augmentons la supériorité de nos cultures, la puissance de nos moulins, et perfectionnons nos procédés d'extraction. Plus nous produirons, plus nous imposerons le respect aux autres Etats de l'Union, plus nous forcerons le Congrès à nous couvrir de sa protection. Le jour n'est probablement pas loin, où, pouvant alimenter de nos produits une grande partie du pays, nous aurons, malgré nos ennemis acharnés [illegible] des invasions de nos concurrents du dehors. Ne décourageons jamais le manufacturier [illegible] efforts, ne pas produire des [illegible] qui nous sont demandés [illegible] la supériorité de notre [illegible] fabrication, ce serait [illegible] inconcevable.

Le Rénovateur d'Ayer [illegible]

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 14 septembre :

L'usine centrale Des Lignes est dirigée par MM. Shattuck et Hoffman, les propriétaires de l'habitation, ainsi que de celle de Saule, qui lui est contigüe. Ces messieurs possèdent cinq milles de chemin de fer avec une voie de deux pieds de large, pour transporter leurs cannes et une partie de celles d'Estancia, à l'usine centrale. Ils ont 140 cars à leur service. Cette année, ils ont 2,000 acres de cannes à faire passer au procédé de la diffusion. En fait, leur propriété se compose de 2,500 acres de terres arables.

Nous avons connu Des Lignes avant qu'on y eut tracé un sillon, bâti une clôture ou une cabane. Nous en avons, pendant vingt ans, suivi curieusement les progrès. M. Ed. Sillan, qui en était propriétaire, avait, auparavant, loué un terrain au Dr Hooker, qui avait enclos un champ et avait établi une petite sucrerie "open kettle," le long de la route. Ce fut là le commencement. Bientôt après, M. Ed. Sillan prit la direction de l'exploitation ; il construisit une plus grande sucrerie, sur le Têche, et, peu à peu, se procura des machines de premier ordre; jusqu'à ce qu'enfin, il y a peu d'années, il établit une usine centrale proprement dite. C'est à M. Sillan qu'est dû le mouvement en faveur des usines centrales, dans la paroisse Ste-Marie. Malheureusement, il n'avait pas les moyens d'acheter les machines nécessaires pour un établissement aussi important. Il y a environ cinq ans qu'il l'a vendu aux propriétaires actuels, qui ont augmenté, considérablement, la capacité des évaporateurs. Cette année, ils y ont définitivement installé une grande batterie de diffusion.

La récolte de cannes,ou, tout au moins, la masse, est faite par des tenanciers suivant le système de la tonne. M. J. A. Webre, un directeur habile d'habitations sucrières, possède de bons attelages. Cette année, il en a loué la moitié à la propriété Des Lignes. Il a une jolie résidence près de l'extrémité supérieure. C'est là qu'est situé son étable. Il a 100 acres de plant, 57 de souches de première année, 70 de maïs—le tout en bon état.

M. R. A. Lawless, l'inspecteur des travaux pour le compte de MM. Shattuck et Hoffman, a cultivé, de son côté, avec les travailleurs de l'habitation, 50 acres de plant, 100 de souches, 120 de maïs. Cette récolte a souffert de la mauvaise saison. Il a, en outre, 30 acres de sorgho, qu'il va faire passer à la diffusion, à titre d'essai, et un autre champ de vingt-cinq variétés de sorgho qu'il cultive, en vue de savoir qu'elle est la préférable dans notre région. Il y a aussi un autre tenancier, M. Vic. Simoneaux, et enfin, sur la rive est du Têche, M. Jules Gauseron, qui a 300 acres de cannes, de maïs et de riz.

Sur l'habitation Saulé, les tenanciers, dont la plupart ont sous eux des travailleurs, sont MM. J. A. Léonard, S. Lebeuf, A. Martin et Roger Jacquet — ce dernier, de couleur.

Il y a, en outre, dans les environs, une demi-douzaine de planteurs qui veulent vendre leurs cannes à la tonne, à Des Lignes.

Le prix payé aux cultivateurs de l'extérieur est de $4 la tonne, si le sucre raffiné se vend 6 cents la livre. Selon que les prix dépassent 6 cents ou restent au-dessous, on y ajoute ou l'on en retranche 66 2/3 cents par tonne pour chaque cent ou fraction de cent. C'est le chiffre le plus élevé que nous connaissions. Là où l'on suit ce système, on donne généralement 60 cents, par tonne, pour chaque cent de vente de la livre. Etant donné le prix de 6 cents pour le sucre, cela fera 6 fois 60 cents, soit $3 60. L'an dernier, on payait $3 la tonne aux tenanciers, à qui l'on fournissait terres et maisons pour rien. Il est probable que, cette année, le prix sera plus élevé.

Passons à la batterie de diffusion. La bâtisse qui a été ajoutée à l'ancienne sucrerie, est une construction forte, en briques, à trois étages, et de 44 pieds sur 64. Pour cette construction, pour la réparation de ses bouilloires et de 4 autres destinées à brûler les résidus des diffuseurs pour Des Lignes, Saule et La Estancia, et pour construire d'autres fondations, on a employé 560,000 briques tirées de fours qui en contenaient 704,000. On avait confié la fabrication de ces briques à M. E. W. Hanagriff. La nouvelle bâtisse est couverte en fer sortant de la maison J. L. O'Connor.

Voici l'aménagement de cette usine, suivant les indications données par M. C. P. Binnings :

Au centre du hangar aux cannes sont placés les "cutters" reposant sur une fondation en briques.

Ces "cutters" sont puissants. Une voie ferrée circulaire, de 100 pieds de long, tourne autour d'une porteuse de cannes de 50 pieds de long, laquelle porteuse reçoit les cannes directement des wagons, et des deux côtés à la fois. La canne est découpée en tranches minces et dépouillée de ses feuilles, qui sont transportées, par une porteuse de bagasse, dans une fosse, où elles servent de combustible.

Une drague que fait mouvoir une courroie, porte les rondelles de cannes dans les macérateurs Swenson, sortis de la fonderie de Fort Scott, Kansas. Là elles sont réduites en une masse pulpeuse, qui est ensuite transportée au-dessus des diffuseurs ou cellules, où elles tombent par une ouverture supérieure.

Les couteaux, les appareils qui servent aux transports, sortent de la Link Belt, de Chicago ; les cellules, de la maison Pusey et Jones, de Wilmington, Delaware. Il y a aussi, une meule qui repasse automatiquement les couteaux et les tient constamment en bon état.

Les cellules sont au nombre de 14, sept sur chaque ligne, et peuvent travailler 450 tonnes de cannes, par jour. Quinze minutes suffisent pour épuiser les cannes de leur jus. Toute cette batterie est une merveille d'exécution. Un château d'eau, avec tour de 98 pieds de haut, a été élevé au coin de la bâtisse; il a pour but d'assurer une forte pression, grâce à laquelle sont hermétiquement fermées, au fond des cellules, les portes par lesquelles doivent être déchargés les résidus de la canne, une fois épuisée. Ces résidus tombent dans un "car" de 12 pieds de long à plusieurs compartiments, chacun assez spacieux pour contenir les résidus qui tombent des cellules.

Ce "car" porte automatiquement ces résidus à deux moulins à 3 cylindres, dont le dernier est muni d'un régulateur McDonald qui exerce une pression de 4000 livres. Ils en sortent ayant encore 60 pour cent d'humidité. C'est de là qu'ils vont, enfin, alimenter un brûleur de bagasse Sutcliffe.

On a apporté un soin extraordinaire, non seulement dans la construction, mais aussi dans l'installation de toutes ces machines et, par surcroît de précaution, on a fait venir chaque machine, chaque partie de machine en double.

Le double effet, sorti de la maison J. Cote, de Philadelphie, peut évaporer 100,000 gallons de jus par jour, concentrant le jus le plus faible donnant à peine 4 1/2 degrés Beaumé, en sirop de 28 degrés.

Ce double effet est un travail extrêmement fin. Il peut, au besoin être changé en triple effet ou faire le travail indépendant d'un "vacuum pan."

MM. Shattuck et Hoffman ont aussi un appareil Rillieux, deux "vacuum pans," des centrifuges de MM. Edwards et Hardtman, des filtres-presses, neufs clarificateurs, des pompes Guilder Garrison,avec des tuyaux de 14 pouces, pour alimenter d'eau toute l'usine.

Il a été dépensé, cette année, sur Des Lignes, la somme ronde de $100,000.

Le laboratoire sera, à partir de la saison de fabrication, confié à M. A. Crampton, chimiste célèbre, appartenant au Département de l'agriculture de Washington, section de chimie.

A la fin de cet hiver, Des Lignes sera une usine centrale, modèle, où l'on se rendra,comme à Lamesque,pour y admirer les travaux et leurs résultats.

—On nous écrit :

Dans l'*Abeille*, de la Nouvelle-Orléans, nous trouvons un article intéressant, intitulé : "Qu'a-t-on fait et que peut-on faire avec l'industrie sucrière ?"

Cet article a eu une grande circulation; il a été cité [illegible]

Tout en admettant la valeur des idées qu'y sont émises, je dois convenir qu'il [illegible]

manque de capital qui arrête l'avancement de la production."

Il est bien vrai que notre distingué ex-gouverneur Warmoth a été assez heureux pour disposer d'un capital, et qu'il en a profité pour établir et faire marcher, avec succès, une batterie de diffusion, dans le but de grossir le rendement de sa récolte. Deux autres ont suivi son exemple, mais la majorité, que fera-t-elle ? Attendra-t-elle la venue du capital ?

Je désirerais savoir s'il n'y a pas quelque moyen de fabriquer le sucre, par les procédés et ressources actuels, de façon à accroître le rendement, en attendant le capital et en se servant des machines que l'on possède maintenant. Les moulins qui existent, à l'heure qu'il est, ne peuvent-ils pas continuer à marcher, tout en se servant d'auxiliaires qui diminueraient le prix de la production ?

N'y a-t-il pas des procédés au moyen desquels on pourrait augmenter la récolte actuelle, sans faire usage des capitaux que M. Warmoth a mis en œuvre ?

N'est-il pas du devoir du planteur de chercher à augmenter le rendement présent,avec les ressources qu'il possède actuellement ?

Si le planteur peut augmenter son rendement actuel, n'est-il pas logique qu'il s'efforce d'y arriver ?

N'est-il pas de son intérêt, préférable même, pour lui, de se servir des procédés anciens, tout en y ajoutant les procédés nouveaux, et de doubler son rendement, à peu près sans frais extraordinaires ?

La diffusion est-elle le moyen unique d'arriver à un plus ample rendement ?

Le capital viendra-t-il à nous, quand il verra que nous nous débarrassons des machines actuelles, au lieu de nous en servir avec quelques auxiliaires qui, sans trop bourse délier, nous aideraient à atteindre le même but ?

Le capitaliste nous fera-t-il des avances, quand il nous verra lui demander le double d'argent nécessaire pour atteindre un but auquel nous pourrions arriver, en nous servant des capitaux que nous possédons et en y ajoutant quelques auxiliaires qui nous coûteraient un prix fort peu élevé ?

N'est-ce pas une maladresse, de la part du planteur, d'emprunter $50,000 pour acheter de nouvelles machines, quand il lui suffirait d'une dépense de $5000 pour obtenir le même résultat ?

En définitive, est-ce en attendant éternellement le capital, que la plupart des producteurs doubleront leur rendement actuel ? Autant de réflexions que nous livrons au bon sens de ceux qui mesurent la valeur de la récolte sur le plus ou moins de capital auquel ils ont recours.

Il n'est pas de bonheur pour les personnes qui reposent mal la nuit et se lèvent le matin fatiguées. La nervosité, les insomnies, l'indigestion, triple alliance qui continuellement s'attaque au confort de l'homme, lui enlève sa quiétude de corps et d'esprit. Combattez les trois ennemis pendant quelque temps avec continuité au moyen du "Hostetter Stomach Bitters" et vous arrivez graduellement à les écarter sans retour. La digestion est la cause des affections au cerveau et au corps; et celles-ci ne sont autres que l'action réduite des désordres de cette toute importante fonction. Un verre avant chaque repas du stomachique national, facilite la digestion; et l'absorption d'un dernier verre en se mettant au lit amène un sommeil profond et reposant. Généralement, l'indigestion est suivie de constipation et d'une accumulation de bile. Mais les Bitters les guérit toutes collectivement ou séparément; il est souverain aussi pour les affections de reins, les rhumatismes, les névralgies, la malaria.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall rend la chevelure souple, soyeuse, brillante; il est sans rivaux pour la toilette.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er sept. 1889.

SOMMAIRE.

I.—Fausse Route, deuxième partie.
II.—L'Académie des Beaux-Arts depuis la fondation de l'Institut.—IV. —La classe des Beaux-Arts au temps de la première Restauration et pendant les Cent Jours, par M. le vicomte Henri Delaborde, de l'Institut de France.
III.—Le Mariage et le Divorce aux Etats-Unis, par M. C. de Varigny.
IV.—Les Gais Compagnons, par M. Robert-Louis Stevenson, traduit par M. Th. Bentzon.
V.—Sainte Catherine de Sienne, par M. Emile Gebhart.
VI.—Un témoin américain de la Révolution Française. — Gouverneur Morris, par M. Auguste Langel.
VII.—A travers l'Exposition. — V.—De quelques industries, par M. le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, de l'Académie française.
VIII.—Revue Littéraire.—Question de Morale, par M. F. Brunetière.
IX.—Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.
X.—Le mouvement financier de la quinzaine.
XI.—Bulletin Bibliographique.

LA TOUR EIFFEL, HORLOGE PUBLIQUE.—M. Leroy, pharmacien à Lisieux, France, écrit à la *Nature*, pour lui soumettre une idée : ce serait de transformer la tour Eiffel en horloge publique. Il parait, du reste, que M. Eiffel a eu, un moment, l'intention de mettre un cadran gigantesque au sommet de la tour pour indiquer l'heure à tout Paris.

M. Leroy a un projet plus grand ; il voudrait que l'heure fût donnée le soir, au moyen des feux :

"La tour Eiffel se voit de quantités d'endroits, à 40 kilomètres au moins à la ronde : elle pourrait donner l'heure exacte à la seconde à tous ceux qui pourraient apercevoir sa lumière si prodigieusement prodiguée tous les soirs. Pour cela il serait nécessaire d'avoir le concours de la presse, qui certainement ne s'y refuserait pas, et de l'Observatoire que l'obligeant M. l'amiral Mouchez, ancien commandant au Havre, ne refuserait probablement pas davantage; et enfin d'établir quelques conventions : par exemple, côté ouest, à 9 h. 0 m. 0 s., feu rouge à droite, vert à gauche; à 9 h. 15 m. 0 s. côté sud, feu vert à droite, rouge à gauche; à 9 h. 30 m. 0 s. côté est, feu rouge à droite, vert à gauche; et enfin côté nord, à 9 h. 45 m. 0 s. feu vert à droite, rouge à gauche. Un volet cachant les feux quelques minutes avant l'heure à donner tombant au moment précis de la seconde arrivée et voilà un phénomène terrestre capable de remplacer les phénomènes célestes si rares et si difficiles à observer par un temps souvent défavorable."

Le procédé est des plus simples, mais —dit la *Gazette de France*—cela ne servira qu'à régler les chronomètres et non pas à dire l'heure tout le jour. On pourrait cumuler avec le cadran. Cela ferait coup double.

LA RUSSIE, LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE.—Parlant des articles de journaux officieux allemands qui essaient de rejeter sur la Russie la responsabilité de la non réconciliation de la France avec l'Allemagne, le *Novoié Vremia* du 3 septembre dit que l'absurdité d'une telle idée est tellement évidente, qu'il faut être Allemand ou Magyar pour la lancer comme quelque chose de sérieux.

"De telles divagations sicieuses ne conviennent pas—dit le *Novoié Vremia*—à une presse sérieuse, et prouvent seulement l'abaissement du niveau intellectuel des inspirateurs et directeurs de l'opinion publique de l'Allemagne.

"On est porté à voir, dans la propagation de pareilles idées, le désir d'envenimer les relations entre la Russie et les puissances voisines.

"On peut supposer que l'Allemagne, en rejetant sur la Russie la responsabilité de l'inquiétude que l'armée française et la force toujours croissante de la France inspirent à l'Allemagne, désirerait habituer le public allemand à l'idée que l'Allemagne doit exiger, de la Russie, des garanties pour sa tranquillité, et le préparer à toutes sortes d'actes provocateurs vis-à-vis de cette puissance.

"Dans tous les cas, il nous paraît étrange que le journal officieux de Berlin ait pu oublier la phrase du prince de Bismarck, qui a déclaré que bien que l'Alsace et la Lorraine aient été conquises sans grande difficulté par l'Allemagne, ce pays serait obligé de faire des efforts surhumains, pendant cinquante ans au moins, pour conserver ces nouvelles provinces."

L'ESCLAVAGE HUMAIN.—M. Fondres, explorateur chargé, par le gouvernement français, de découvrir les sources du Niangolien, aurait découvert ces sources et rencontré de véritables parcs à engraisser d'hommes et de femmes, dans la région des Achiqueys, des Batekes et des Makokos.

D'après une interview de M. Robert, du *Figaro*, qui a fait visite à M. Fondres, ces jours-ci, en pleine territoires belges, portugais, français et anglais, il existe des parcs dans lesquels sont détenus des esclaves, femmes et hommes, qu'on engraisse pour les manger.

... Russie.

La presse allemande mène grand bruit autour d'un toast qu'aurait porté, à un banquet d'officiers, à Kischenef, le général commandant la division, un vieux Finlandais, dans les termes suivants :

"Messieurs, la cavalerie a, à l'heure actuelle, un grand rôle dans l'armée.... Permettez-moi d'appeler votre attention sur l'expérience faite par un officier de cavalerie russe qui, comme vous le savez, a franchi à cheval la distance d'Eydtkuhnen à Paris, et cela en très peu de temps. Cet officier a prouvé que notre cavalerie, si elle avait à traverser toute l'Allemagne jusqu'en Lorraine, pourrait le faire en huit jours.

"Ainsi, en huit jours, nous pourrions serrer la main de nos frères les officiers français !.... Oui, devant le seul aspect de nos chevaux, devant le seul bruit des sabots des montures de nos cosaques, l'Europe, comme le prédisait Napoléon Ier, tremblerait...."

Ces mots auraient été accueillis par des acclamations enthousiastes. La presse allemande les enregistre comme une preuve de l'esprit belliqueux qui règne en Russie.

Le rapport annuel, publié récemment par le ministre de la guerre, donne, sur les effectifs de paix de l'armée russe, les chiffres suivants :

Les troupes de ligne comptent: 32,067 généraux et officiers et 853,590 soldats et sous-officiers, dont 633,778 appartiennent à l'infanterie, 70,878 à la cavalerie, 117,691 à l'artillerie et 26,362 aux troupes spéciales (sapeurs et génie). Chez les Cosaques, 50,655 hommes ont fait leur service actif.

Dorénavant, les emplois de chef de musique militaire, qui, jusqu'alors, étaient pour la plupart remplis par des Allemands et des Autrichiens, seront exclusivement confiés à des sujets russes, et de préférence, d'origine russe.

LES ARMEMENTS DE LA SERBIE.—Le *Temps* publie le télégramme suivant, de Sofia, 1er septembre :

"Les armements de la Serbie font ici une profonde impression. Il n'y a ni agitation, ni rumeurs à la surface; mais dans l'entourage militaire du prince Ferdinand, on discute et l'on pèse les probabilités d'une campagne d'automne. Les ordres sont donnés partout pour parer à toutes les éventualités. Une courte guerre semblable à celle de 1885 ne déplairait pas au prince, qui paraît assuré de la supériorité de l'armée bulgare.

"La *Svoboda*, organe quasi officiel et rédigé sous le contrôle immédiat du ministre des affaires étrangères, accentue son langage hostile à l'égard de la Serbie, et rappelle dans chaque numéro, d'une façon choquante, les victoires bulgares de 1885."

NOUVEAU MICROBE.—M. Gartner, médecin allemand, vient de découvrir un nouveau microbe—celui de l'entérite. Il l'a nommé *bacillus enteritidis*. Ces bactéries se présentent en forme de bâtonnets mobiles qui se développent bien sur la gélatine.

REMÈDE CONTRE L'IVROGNERIE.—L'alcoolisme est un fléau qui fait partout des victimes. On doit le combattre par tous les moyens, car on sait combien ses conséquences sont funestes pour l'individu, la famille, la société et l'Etat.

Voici comment on procède en Suède et en Norvège.

L'ivrognerie par habitude est punie de la prison. Dès qu'il est incarcéré, le délinquant n'a pas d'autre nourriture, matin et soir, qu'un pain et du vin. Seulement, le pain ne lui est servi que dans une gamelle remplie de vin, où il a trempé pendant une heure à l'avance.

Le premier jour, l'ivrogne avale assez gaiement sa pitance. Le second jour, elle lui semble moins agréable. Bientôt, c'est avec une véritable répulsion qu'il la reçoit. En général, huit ou dix jours de ce régime amènent de telles nausées, qu'on a vu les prisonniers s'abstenir absolument de la nourriture qui leur est impitoyablement présentée.

La cure terminée, l'ivrogne, sauf de rares exceptions, est radicalement guéri. Beaucoup renoncent même complètement à l'usage du vin, dont l'odeur seule provoque chez eux, paraît-il, un invincible dégoût.

Ce fait est cité par les *Inventions nouvelles*.

L'AMMONIAQUE ANTISEPTIQUE.—Dans une communication à la *Medical Society* des Etats-Unis, le docteur B. W. Richardson a appelé l'attention sur les propriétés antiseptiques de l'ammoniaque, et a montré que le sang, le lait et autres liquides, susceptibles de s'altérer facilement, peuvent se conserver pendant longtemps quand on y ajoute une certaine quantité d'une dissolution ammoniacale; de même, les substances solides, telles que la viande, se conservent en vase clos rempli de gaz ammoniac.

CONCLUSION TRÈS CURIEUSE.—La *Post*, de Berlin, examinant la situation générale de l'Europe, aboutit à une conclusion très curieuse sur le rôle de la Russie.

D'après lui, "si la Russie n'existait pas, un rapprochement entre la France et l'Allemagne serait possible; tandis que, même si la France n'existait pas, la Russie ne cesserait d'être l'irréconciliable ennemie de l'Allemagne."

DAVID—Décédé à Paris, France, le 8 juin 1889, à l'âge de 68 ans, JOSEPH DAVID. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à une grande messe funèbre qui sera célébrée aujourd'hui, à 9 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de son âme, ainsi qu'à ses funérailles qui auront lieu à 4 heures et demie précises de l'après-midi. Le convoi partira de la Cathédrale.

Les merveilles de l'Exposition de 1889.

A l'occasion de la grande Exposition Universelle de Paris, [illegible]

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il; "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit : "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai laissé joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; puis ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune*."

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Bedloe, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la salubrité.

Ayer's Hair Vigor,

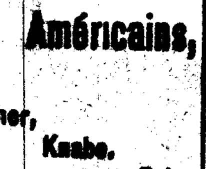
Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

PIANOS

PLEYEL

Louis Grunewald & Cie.

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway
Sohmer,
Knabe,
Behr
Sheninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les pays les plus célèbres, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique à

LOUIS GRUNEWALD, NLLE-ORLEANS.

1er sept—1an

BASILE BARES,

FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
[illegible]
Accords et réparations de pianos une spécialité.

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES
Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils.

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

TOILES CIREES, LINOLEUM.

Rideaux

Guipure, Nottingham, [illegible]

RIDEAUX PORTIERES EN CHENILLE.

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de [illegible]

CHLORO-NAPTHOLEUM prévient la décomposition ou putréfaction, [illegible]

Changement de local!
Changement de local!

ELKIN & Cie.,

98 ...... Rue du Canal 98

Transfèrent leur stock, le ou vers le 1er septembre, dans leur

Nouveau grand magasin,

Nos 42 et 44 rue Chartres,
près Douane.

A cause du changement de local, nous vendrons notre grand stock de

TAPIS,

Nattes et Shades.

A un grand sacrifice.
24 oct—1an

Simon

LES PHOTOGRAPHIES!

Les mieux réussies et les plus artistiques qui aient jamais été faites à la Nlle-Orléans. [illegible]

GALERIE
No 130 RUE DU CANAL, près du Grand Opera House, et 21 RUE ... ?
18 mai—1an Dim

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE

ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

GRANDES REDUCTIONS

—SUR NOS—

Costumes tout faits, pour Hommes et Enfants,

LINGE DE CORPS, MALLES, VALISES, ETC.

Rapport aux grandes réparations qui vont être faites dans nos magasins, nous vendrons, pendant les 30 jours suivants, toutes nos marchandises au-dessous du prix coûtant.

25 pour Cent seront diminués sur chaque achat.

LA VENTE COMMENCERA LUNDI, 16 SEPTEMBRE.

MICHEL LION & CO.,

195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.

METROPOLITAN BANK, DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES

86........RUE DU CAMP........86

Capital........$300,000 | Profits non divisés........$40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.

Directeurs—Phil W. Dielmann, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Klumpp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Lombard.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

[illegible]

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

HENRY V. OGDEN, [illegible] LAWRENCE F. LOV, [illegible]

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. [illegible], Prés. Jos. [illegible], Vice-Prés. Chas. B. [illegible], Sec.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 89—1an

Jacob Lipman, Jules Metayé, W. E. Robinson,
—AVEC—

A. M. Hill

IMPORTATEUR DE

D I A M A N T S.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec groupes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

Téléphone 1166. ETABLI EN 1870. P. O. Box 357.

A. W. MOFFETT.

Chantier de bois et moulin à raboter.

[illegible]

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

[illegible]

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivière, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

[illegible]

THE NEW-ORLEANS BEE.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enlarge their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 Double Pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

CHLORO-NAPTHOLEUM [illegible]

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 16 SEPTEMBRE—CLASSE No [illegible]
Tirage de 4 heures P. M.

19 6 54 36 74 15 47 73 18 20 30 57

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les journaux, [illegible]

[illegible]

LE FRANCO-LOUISIANAIS.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations franco-louisianaises de la Louisiane et du Sud-Ouest [illegible]

Abonnement : $2 50 par an.

Propriétaires-Editeurs: LE CLUB DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE.

Bureau : 208 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.

CHLORO-NAPTHOLEUM [illegible]

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. ETABLIS EN 1866. L. E. FOURNET. A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,

164........RUE GRAVIER........164

Agence générale d'assurance la plus considérable du Sud.

Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.

1er sept—1 an, dim mar ven

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, Sans détail.

CHLORO-NAPTHOLEUM est sans contredit le meilleur désinfectant du monde.

INSTITUTIONS.

Collège d'Orléans.

240 rue Royale entre St-Philippe et Ursulines.
Rentrée des classes le 1er septembre 1889.

Termes—Enseignement et pension, incluant lit, literie, blanchissage, etc., par mois, $20.00. Ecole du jour, par mois, de $2 à $4. Pour plus amples informations s'adresser à W. R. ROBERT, Directeur.

INSTITUTION PICARD,

Pensionnat et Externat pour Jeunes Filles.

Réouverture des classes le 2 septembre.

Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institut 272 Esplanade.

Institut Commercial de St-Aloysius, Esplanade entre Chartres et Condé.

Dirigé par les Frères du Sacré-Cœur.

L'ouverture des classes aura lieu le 2 septembre.

L'enseignement donné dans cet excellent Institut est général, mais surtout Commercial. Le français, l'espagnol et l'allemand sont enseignés sans prix extra.

Pour prospectus ou informations, s'adresser à l'Institut, 318 Chartres.

INSTITUT CARNATZ,

286 rue Gaiennie, entre Constance et Magazine.

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE JEUNES DEMOISELLES.

La vingt-cinquième session commencera mardi, 1er octobre.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Institut.

LÉONIE DE VARENNE, Directrice.

CHAS. CARON'S ACADEMY.

Bonne Ecole Anglaise et Française à bon marché. Ecole du jour pour enfants—Ecole du soir pour jeunes gens. Cours d'Anglais pour Français, Cours de Français pour Américains, Leçons particulières.

Mesdames Mueller et G. Goodale sont chargées des classes anglaises.

Le Collège de Jefferson,

PAROISSE ST-JACQUES, Lne.

Sous la direction personnelle des Pères Maristes.

Est situé dans une des localités les plus salubres de l'Etat. Le collège est construit sur la rive du Mississippi, à 56 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il est en communication constante par les bateaux à vapeur et les trains des chemins de fer "Mississippi Valley" et "Texas Pacific".

Conditions modérées. La prochaine session s'ouvrira le 2 octobre. Pour de plus complets renseignements, s'adresser au Rév. Thomas Henry, Couvent P. O., Paroisse St-Jacques, Lne, ou aux Pères Maristes, à l'Eglise Catholique d'Alger, Lne.

Université Tulane.

Ecole Supérieure, Collège, Cours universitaire, Ecole de droit et de médecine, H. Sophie Newcomb Memorial College pour jeunes femmes, cours pratique d'électricité et de génie civil. Les informations pour la prochaine session annuelle peuvent se procurer sur demande.

WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.

CHLORO-NAPTHOLEUM expédié à toute adresse. Bureau principal 32 Bourse, coin Gravier.

Avis aux Créanciers

Département du Trésor.

Bureau du Contrôleur de la Circulation (Comptroller of the Currency).

Washington, D. C., 3 juin 1889.

AVIS.

Aux créanciers de la "New Orleans National Banking Association of New Orleans, La.", insolvable.

Un dividende de 3 pour cent, faisant un total de [illegible] pour cent, a été déclaré en faveur des créanciers de cette association, le 3 juin 1889. [illegible] E. D. LeBreton, [illegible] W. S. Williams, [illegible] $30,006 82. [illegible]

W. L. TRENHOLM, Contrôleur de la circulation, (Comptroller of the Currency.)

[illegible]

VENTES A L'ENCAN.

PAR W. I. HODGSON & FILS.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Jolis meubles de ménage

Au coin des rues Prytania et Clio. Succession de Mme E. E. Judson, décédée.

Sans réserve, à l'encan.

PAR W. I. HODGSON & FILS, W. I. Hodgson, Crieur—Bureau No 13 rue Carondelet—JEUDI, 19 septembre 1889, à dix heures du matin, sur les lieux, No 21 rue Prytania, coin Clio, en vertu d'un et conformément à un ordre de l'Hon. Fred. D. King, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division "E," en date du 7 septembre 1889, Dossier No 18,068, pour le compte de la succession de Mme Euphemia E. Judson, décédée, à l'encan, il sera vendu—

Un vaste assortiment de beaux meubles de ménage en acajou et noyer noir pour salons, corridors, chambres à coucher et salle à manger, tapis, literie, oreillers, traversins, stores, piano Chickering et tabouret, stove de cuisine et ustensiles et autres articles utiles et d'ornements, le tout en excellent ordre.

Conditions—Comptant avant livraison.

On peut voir les meubles le jour de la vente.

15 sept—15 19 21 à date

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transfère ses bureaux du No 116 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

[illegible]

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tous genres dans [illegible]

Mme E. HUREAU,

MODISTE FASHIONABLE,

No 185 RUE DU CANAL.

STYLE PARISIEN.

Nouveaux modèles de Chapeaux français et d'arrangements de robes une spécialité.

LA QUARANTAINE.

Proclamation Annuelle

Par Francis T. Nicholls, gouverneur

DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Attendu que le 11 avril A. D. 1889, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane a adopté des résolutions recommandant l'Exécutif de cet Etat à établir contre les ports ci-après désignés, la Quarantaine appliquée à partir du 1er mai A. D. 1889.

[illegible]

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'ils viennent, sont infectés; [illegible]

[illegible]

En foi de quoi, j'ai apposé ma signature et y fait joindre le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, ce 18me jour d'avril de l'an de N.-S. mil huit cent quatre-vingt-neuf.

FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

Par le Gouverneur:
[illegible], Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières

—AUX—

Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane demande aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires [illegible]

[illegible]